

suite de CLAUDE ALLIGIER

Lundi 2 décembre 1889**Jean Marie Alligier, veuf pour la première fois.**

Marie Amélie Chassaing, épouse Alligier, décédera à son domicile de St Sym le 2 décembre 1889, à l'âge de 24 ans. Jean-Marie se trouve donc veuf pour la première fois. Il a 30 ans. Sa douleur a dû être terrible puisque ce n'est pas lui qui s'est rendu en mairie pour la déclaration, mais ses beaux-frères : **François Chassaing**, chapelier, 28 ans et **Jean Frédéric**, scieur de long, 27 ans. Son veuvage durera presque trois ans puisqu'il ne se remariera que le 12 novembre 1892.

Samedi 12 novembre 1892**Le mariage de Jean-Marie Alligier avec Benoîte Guillot.**

Ce jour-là, à St Symphorien-sur-Coise, le marchand de fruits de la rue Porte-Chadud, Jean-Marie Alligier, épouse Benoîte Guillot, une ménagère chazelloise, née à St Galmier le 25 janvier 1867, donc âgée de 25 ans, mais jeune veuve qui avait perdu son premier mari, **Jean Claude Charretier**, en début d'année, le 9 janvier 1892. Etaient présents à la cérémonie outre les parents de deux époux, les témoins suivants : **Antoine Guillot**, frère de l'épouse, cultivateur à Maringes (42), âgé de 29 ans, **Claude Alligier**, frère de l'époux, épiciier à Chazelles, 29 ans, **Damien Imberdis**, cousin germain de l'époux, scieur de long à St Sym, âgé de 27 ans et **Pierre Jallabert**, employé de l'administration, âgé de 35 ans.

Samedi 9 janvier 1892**Benoîte Guillot, veuve d'un premier mariage.**

Benoîte Guillot avait en effet enterré son premier époux, chazellois de souche, le 9 janvier 1892, à l'âge de 25 ans exerçant la profession de maréchal ferrand. Le jeune ménage habitait rue de St Galmier. Le mariage avait eu lieu le 15 mai 1891 à Chazelles où son mari était né le 20 avril 1866. Le couple ne dura que huit mois. Nous ne leur avons pas trouvé d'enfant. Jean-Marie Alligier épouse donc en secondes noces une jeune veuve de 25 ans sans enfants. Lui-même a 33 ans. Nous sommes le 12 novembre 1892.

Les trois enfants de la famille Alligier-Guillot.

De cette union naîtront trois enfants : **Antoine en 1894, Claude en 1898 et Anna en 1907.**

Dimanche 2 août 1914**Antoine Alligier, le fils aîné de 20 ans va être mobilisé à la fin du mois .**

Au moment de la mobilisation, début août 1914, le fils aîné a dû se sentir particulièrement concerné : ses camarades des classes 1911, 1912 et 1913 sont encore sous les drapeaux, donc appelés les premiers à partir au front. Les autres plus âgés des classes 1893 à 1910, donc les hommes de 24 à 41 ans gagnent leur cantonnement. Et ceux de sa classe 14 apprennent très vite qu'ils devront partir dès le 31 août.

Septembre 1914**Les parents Alligier seuls avec le fils cadet Claude et la petite Anna.**

Au domicile de la rue Porte-Chadut, ne resteront alors que les parents, Claude âgé de 16 ans et Anna de 7. Les grands-parents paternels qui habitent rue de la Grande Ecole sont toujours vivants, mais âgés. Le grand-père Antoine a 86 ans et la grand-mère Benoîte (Imberdis) 84.

Samedi 9 janvier 1915**Décès de la grand-mère Alligier.**

La grand-mère Benoîte Alligier va partir la première : elle décède le 9 janvier 1915. Son conjoint se retrouvant tout seul a sans doute rejoint l'Hospice puisque lors de son décès le 12 décembre 1918, -il a 90 ans- il est déclaré y être domicilié.

Décembre 1915**Le père Alligier seul avec Claude, 17 ans et Anna, 8 ans.**

Ayant perdu sa mère en début d'année 15, Jean-Marie, le père de Claude voit donc partir son épouse en décembre. Elle n'avait que 48 ans. Veuf à 56 ans, il se retrouve seul avec son fils Claude de 17 et sa fille Anna de 8 ans. Celle-ci est donc placée chez des parents à Chazelles.

Que vont devenir le père et le fils ? On peut supposer que Jean-Marie a laissé tomber le magasin, car fin 1918, au moment du décès de son vieux père, il se déclare comme « journalier ». Il faut savoir qu'à St Sym comme ailleurs, on manquait cruellement de bras d'hommes dans les fermes. Il était donc facile de trouver du travail comme « journalier ». Claude, le fils, a-t-il suivi le même chemin que son père ou s'est-il fait embauché en usine, car là aussi, il manquait des hommes ? Nous ne le savons pas.

10 décembre 1915**Le poilu Eugène Besson surpris****du décès de Madame Alligier.**

Le décès de Madame Alligier va surprendre Eugène Besson, l'époux de Stéphanie, qui s'empresse de lui écrire le 10 décembre : « Quoi donc que cette pauvre mère Alligier a pu prendre qu'elle a été si vite morte, elle qui était si forte ? »

1916-1917**Les Alligier, père et fils, accrochés aux communiqués de guerre.**

Le père Alligier et son fils Claude continuent donc leur vie à St Sym, décryptant les communiqués de guerre qui sont affichés chaque jour dans une quinzaine d'endroits du bourg et guettant le facteur qui apporte les nouvelles d'Antoine. Des années 1916 et début 1917, nous ne savons rien de leur vie. Jusqu'au dimanche 1er avril.

Dimanche 1er avril**Fête des Rameaux et messe de départ de la classe 1918. Pas de procession, mais Chant du départ.**

Marie Grange écrit ce jour-là : « Nous sommes aujourd'hui à la fête des Rameaux. Il n'y a pas eu de procession bien que le temps quoique sombre eût pu la permettre, mais je crois qu'à l'exemple de **Mr Granier**, notre nouveau curé (=curé Pavailer) ne goûte guère à ce genre de cérémonie. Il est vrai qu'il est tellement surmené qu'il est même étonnant qu'il puisse suffire à tout, surtout pendant le temps des fêtes.

À la grande messe, a eu lieu la bénédiction des Rameaux ; elle était dite aussi à l'intention des jeunes gens de la classe 18 qui vont partir bientôt : ceux-ci y assistaient à peu près tous, je crois. **M. Relave** leur a chanté tout seul, mais à la perfection, le Chant du départ (voir encadré). Mr le curé leur a adressé quelques brèves et bonnes paroles. »

LE CHANT DU DÉPART

Chant révolutionnaire et hymne de guerre, écrit par Marie-Joseph Chénier et mis en musique par Étienne Nicolas Méhul pour le 14 juillet 1794.

« La victoire en chantant

Nous ouvre la barrière.

La Liberté guide nos pas. »

A l'école libre de garçons de St Symphorien, dans les années 47-50, les élèves apprenaient encore ce chant-là..

16 avril 1917**A 18 ans et demi, Claude Alligier part chez les Chasseurs.**

Suite page 3